

## Bon : le mot de la fin\*

Jacques Jayez, ENS–LSH, Lyon & CNRS UMR 5191

Université de Genève - 23 mars 2004 (Version : 18/03/04)

### 1. Introduction : ontologie et fonctions

#### 1.1 Ontologie et polysémie

• Développement d’ontologies diversifiées en sémantique au cours des 30 dernières années ⇒ richesse des domaines de dénotation.

Ex. : objets, événements (noms et verbes), propriétés et particuliers abstraits (noms), relations entre propositions, états de croyance, actes de langage, (connecteurs pragmatiques), etc.

• En parallèle, expansion des recherches sur la polysémie (Pustejovsky 1995, Ravin & Leacock, 2000, Cuyckens & Zawada, 2001)

#### 1.2 Problème pour les *particules*.

**a.** Particule = mot ou expression qui (i) se comporte en général<sup>1</sup> syntaxiquement comme un ajout adverbial, (ii) n’a pas la contribution sémantique des principales classes d’adverbes (par ex. modification d’un événement, d’une proposition ou d’un acte de langage, relation pour les connecteurs, etc.), (iii) sont souvent multifonctionnels, c.à.d. paraphrasables de façon différente selon les contextes et (iv) sont souvent difficiles à paraphraser de manière intuitivement claire<sup>2</sup>. Voir Brémond (2002) pour une présentation générale.

Ex. : *enfin, bon, ben, eh bien, bien, tiens, attends, tu parles, tu m’étonnes, penses-tu, j’t’en fous, j’te fiche mon billet, j’te parie, ah, tu sais, écoute, tu vois, si tu voulez, disons, voilà, quoi, qu’est ce tu veux, je veux, et comment, pardi* etc.<sup>3</sup>

\*Je remercie Marie–Anne Mochet (ENS–LSH) qui a bien voulu mettre à ma disposition les corpus recueillis par le CREDIF dans les années quatre-vingt et référencés ici comme «C1»).

<sup>1</sup>Cela ne semble pas vrai pour *si tu/vous veux/voulez*.

<sup>2</sup>A cet égard, les particules sont souvent considérées comme partiellement ou totalement délexicalisées.

<sup>3</sup>Je laisse de côté dans cette liste les combinaisons/collocations telles que *ah bon* ou *mais + ben, bon, tiens*, etc.

- (1) a. A – Il a l’intention de démissionner  
B – Tu parles, il est trop accro au pouvoir [paraphrase : je n’en crois rien (?)]
- b. A – Il a l’intention de démissionner  
B – Tu parles, après la pagaille qu’il a semée, il peut bien partir [paraphrase : c’est évident (?)]

**1.3** Arrière–plan de l’exposé : la contribution sémantique des particules se réduit–elle à leurs fonctions discursives ?

Si oui : description sémantique d’une particule = liste de fonctions. Hypothèse envisagée par Brémond, qui semble admettre en plus que le nombre des fonctions est «illimité» (2002, p. 253).

Si non, au moins deux scénarios possibles.

1. Les fonctions discursives sont dérivables du/des sens de la particule.

2. Les fonctions discursives sont des spécifications du sens mais n’en sont peut-être pas dérivables (position «agnostique»).

**a.** J’adopterai la thèse 2 (agnostique) pour deux raisons.

• Il n’existe pas de réalisation précise de la thèse 1 et elle se heurte à des difficultés techniques sérieuses (la définition de la «dérivabilité»).

L’apparition d’une marque dans une fonction donnée peut très bien être liée à des facteurs différents du/des sens. Ex. la position syntaxique favorise tel profil prosodique qui lui-même favorise telle fonction. Une étude de «dérivation» implique la maîtrise de ces facteurs.

• Il n’est pas possible de prouver que *toutes* les fonctions a priori possibles du point de vue du sens sont réalisées : importance de la fréquence des situations qui motivent une fonction (Resnik 1993).

**b.** Thème de l’exposé : proposer une description sémantique de *bon* qui soit compatible avec sa multifonctionnalité.

Limites pour le moment :

• pas de prise en compte d’autres particules ou des particules complexes (*ah bon*, etc.).

• Pas d’analyse prosodique ni d’interface syntaxe–sémantique.

### 2. Descriptions de *bon*

#### 2.1 La littérature

**a.** Très diverse dans ses orientations : voir Duprey, 1979, Auchlin, 1981a,b, , Roulet et al., 1985, Winther, 1985, Laurendeau 1986, Saint–Pierre & Vadnais 1992, Mosegaard Hansen 1998, Brémond 1992, etc.

Pas d’inventaire ni de comparaison détaillée ici ; je mettrai l’accent sur les aspects récurrents (quoique pas nécessairement partagés)

**b.** Ce qui revient souvent

- L'aspect «méta» («métadiscursif»); *bon* concerne plus le déroulement du discours lui-même que des états de choses extérieurs.
- La fonction de structuration ou organisation (cf. par exemple «marqueur de structuration» dans le modèle genevois, Winther).
- La fonction de «ponctuation», «délimitation», etc. (voir notamment Winther et Saint-Pierre & Vadnais).
- Le marquage de l'acceptation (Duprez, Mosegaard Hansen).
- la modulation/modération pour introduire une formulation (entre autres Mosegaard Hanssen, Brémond).
- Le caractère proactif ou rétroactif.

**c.** Deux types d'analyse dans les travaux mentionnés.

1. Le problème d'un sens éventuel de *bon* reste secondaire (Roulet et al., Winther, Laurendeau, Saint-Pierre et Vadnais)

2. Le sens de la particule est lié au sens «positif»<sup>4</sup> de l'adjectif (Duprez, Mosegaard Hansen).

- Duprez : *Bon* s'appliquerait à des situations qui sont conformes à un type. Un *bon* de transition s'appliquerait à une situation qui est conforme au modèle d'une situation de début/fin de . . .
- Mosegaard Hansen : le sens positif formerait le centre d'une catégorie radiale autour duquel se distribueraient les emplois de *bon*.

**d.** Problèmes des analyses «sémantiques»

- Le sens de *bon* n'est pas toujours clairement «positif». Faut-il écarter le sens de complétion (2) ?

- (2) a. Il nous reste encore quatre bons kilomètres<sup>5</sup>  
b. J'ai attendu un bon quart d'heure sous la pluie

- La similitude avec le sens positif est peu évidente quand *bon* sert à interrompre, à marquer une hésitation, etc.

⇒ quelques acrobaties chez Mosegaard Hanssen : *bon* marque l'acceptation<sup>6</sup>, et pas la satisfaction (parce qu'il faut tenir compte des exemples où le locuteur n'est pas satisfait). L'acceptation porte (selon l'auteur) sur des propositions/actes potentiellement non désirables (non-pertinents, faux, intrusifs, menaçants, etc.)<sup>7</sup>.

<sup>4</sup>«Mélioratif» ou «euphorique», dans le jargon des sémanticiens.

<sup>5</sup>Les emplois spatiaux sont attestés en ancien français; voir Toblers & Lommatzsch, 2002.

<sup>6</sup>«The function of this morpheme, I will argue, is to mark acceptance in a rather wide sense» (1998, p. 225)

<sup>7</sup>Une position pratiquement identique est défendue par Carlson (1984, pp. 29 sqq.) sur

⇒ Deux difficultés : (a) l'hypothèse risque la circularité parce que tout peut être présenté comme potentiellement indésirable et (b) si on met des limites à la définition de l'indésirable, on a à rendre compte de cas comme (3).

- (3) A – Je vais te faire un super cadeau pour ta fête  
B – Bon, j'ai hâte de voir ça

### 3. Hypothèse proposée

#### 3.1 Version intuitive

- (4) L'énonciation de *bon* par un agent *a* véhicule l'implicature conventionnelle suivante : *a* croit ou désire qu'un processus en cours est ou soit terminé.

**a.** Le processus peut être perçu comme (1) déjà terminé au moment où intervient l'énonciation de *bon* ou comme (2) interrompu.

Cas 1 : interprétation de *transition*, cas 2 : interprétation d'*interruption*.

**Remarque** interprétation ≠ emploi.

**b.** (4) ouvre en particulier les possibilités suivantes :

- le processus est une action voire peut-être, plus généralement, un événement/état,
- le processus est un processus dialogique,
- le processus est un processus monologique.

**Convention** Dans la suite, j'utiliserai l'expression «*x* est envisagé comme terminé» pour abrégé «il existe un agent *a* qui croit ou désire que *x* est ou soit terminé».

**c.** Relations temporelles

Si  $\pi$  est un processus qui se termine en  $t'$  et  $t$  le moment de l'énonciation de *bon*, on a trois possibilités.

1.  $t = t'$ , par ex. lorsque *bon* interrompt effectivement un processus en cours,
2.  $t' > t$ , dans ce cas, le souhait ou la croyance du locuteur ne sont pas satisfaits,
3.  $t' < t$ . Cas problématique, car *bon* ne peut pas concerner n'importe quel processus précédant son énonciation, *même si* la mention de ce processus est pertinente dans le contexte. Le processus doit être «en cours» ⇒ métaphore de la «ratification» souvent utilisée à propos de *bon*.

Dans (5a), *bon* ne signale pas la fin du processus «sauver la boîte de la faillite», alors que c'est possible en (5b). D'où (6).

- (5) a. A – Déjà trois ans qu'on a sauvé la boîte de la faillite

l'anglais *well*.

- B – Bon, on a eu de la chance
- b. A – Ça y est, l'imprimante est débloquée  
B – Bon. On a eu de la chance
- (6) *t' jouxte t* ssi  $t' = t$  ou  $t' < t$  et il n'existe aucun  $t''$  tel que  $t' < t'' < t$ . Lorsqu'il est utilisé au temps  $t$ , *bon* véhicule l'implicature conventionnelle suivante : un processus en cours est envisagé comme terminé au temps  $t' \leq t$ , où *t' jouxte t*.<sup>8</sup>

**d.** D'après (4), *bon* est différent d'autres «interrupteurs» comme *attends* ou (*une*) *minute* qui prétendent suspendre un processus en cours. Deux différences : pour *attends* et autres,

- le processus n'est pas conçu par l'agent comme terminé (au contraire),
- l'agent désire que le processus soit (peut-être momentanément) arrêté.

### 3.2 Implicature et présupposition attachée à *bon*

**a.** Pourquoi «implicature conventionnelle» ? Jayez et Rossari (2004) : une implicature conventionnelle représente une mise à jour de ce que les allocutaires croient que le locuteur croit (7).

- (7) Lorsqu'un agent *a* émet l'implicature conventionnelle que *p* vis-à-vis d'un agent *b*, il communique son intention que *b* croie que *a* croit que *p*.

- Implicatures conventionnelles  $\neq$  assertions : lorsqu'il asserte que *p* *a* communique son intention que *b* croie que *p*.<sup>9</sup>
- Une implicature conventionnelle est moins «forte», «exigeante», «menaçante» etc. qu'une assertion puisqu'elle communique quelque chose qui concerne le locuteur. Cela rend compte de la différence entre une interruption par *bon* et une interruption assertive (*bon*  $\neq$  *c'est fini*, *c'est terminé*, etc.).

- (8) a. Bon, c'est fini je crois  
b. C'est fini, #c'est fini je crois

- Voir également l'observation de Brémond (2002) : *bon* sert à amorcer des interruptions «modérées» (pas trop agressives).

### **b.** Valeur présuppositionnelle

• Approche adoptée : théorie *anaphorique* (van der Sandt 1992, Geurts 1999). Une pp est une proposition qui asserte l'existence de l'antécédent d'un déclencheur. (9a) présuppose (9b), le déclencheur étant le GN possessif *ses enfants*.

<sup>8</sup>Une définition plus satisfaisante ferait appel au fait que  $t'$  est  $\leq t$  et qu'il n'existe aucun processus occupant l'intervalle  $[t', t]$ , mais je négligerai cette complication ici.

<sup>9</sup>Il s'agit d'une version très simplifiée du processus de mise à jour. Voir (Jayez & Rossari 2004)

En gros, deux possibilités, *résolution* ou *accommodation* :

- (i) l'antécédent est déjà présent dans le discours ou dans la situation (résolution),  
(ii) l'antécédent n'est pas présent et doit être *accommodé*, c.à.d. que la pp est acceptée (au moins momentanément).
- (9) a. Marie a été chercher ses enfants à l'école  
b. Il existe des entités qui sont les enfants de Marie

• (Jayez 2004) : d'après les tests de Potts (2002), les pp sont des implicatures conventionnelles qui «présupposent» l'existence d'une entité d'un certain type.

«Présupposer» = le locuteur communique qu'il croyait à l'existence de l'entité *avant* d'employer l'expression qui contient le déclencheur de présupposition (Jayez 2004, déf. 17).

• *Bon* : pp = il existe un processus, implicature = au moment de l'énonciation de *bon* que ce processus est envisagé comme terminé.

## 4. Les processus et leurs bornes

### 4.1 L'hétérogénéité et l'unité des processus

**a.** 3 possibilités d'après (3.1,b) : action ou événement, processus monologique/dialogique

**b.** L'analyse des processus (Stirling 2001) comprend en général deux aspects : la mise en séquence et la coordination.

- Un processus comprend des sous-processus (mise en séquence),
- deux ou plusieurs processus peuvent communiquer et s'influencer (coordination).

La communication suppose l'usage de *canaux* d'information par lesquels les différentes informations transitent.

**c.** Les processus intentionnels mobilisent des modalités telles que la croyance, le désir, l'intention, etc. (modèles BDI)

**d.** D'une manière générale, processus = objet multi-séquences sous tendues par des modalités.

### 4.2 Les événements/actions

**a.** *Bon* peut être employé lorsqu'une action se termine. Souvent il coïncide avec une transition dans l'activité. Même remarque lorsqu'un processus non contrôlé (un événement qui n'est pas une action) se termine.

- (10) a. Bon, je vais vous expliquer ce qu'on va faire  
[contexte : avant un entretien, l'enquêtrice vient de finir de mettre en place l'appareillage d'enregistrement]

- b. Bon, on peut sortir  
[contexte : la pluie qui tombait vient de cesser]

**b. Problème** : (6) ne permet de pas différencier clairement *bon* et *ah* ou *tiens*, alors qu'il ne semble pas qu'il y ait synonymie. Par ex. (11a) et (11b) sont proches mais pas identiques.

- (11) a. Ah/Tiens, l'orage s'est calmé  
b. Bon, l'orage s'est calmé

Winther (1985) et Mosegaard Hansen (1998) discutent l'interaction de *ah* avec *bon* dans *ah bon*. *Ah* marque en général le caractère non prédictible d'une information<sup>10</sup>.

**Question** : *bon* est-il compatible avec une situation qui motive l'emploi de *ah* ou de *tiens* tout seuls ? En réaction à un événement inopiné (bruit, etc.), on aura *ah/tiens* mais pas *bon* si ce dernier «concerne» uniquement l'événement. Interprétation préférentielle de (12b) : le bruit vient interrompre une activité quelconque.

- (12) a. Ah/Tiens, qu'est-ce qui se passe ?  
b. Bon, qu'est-ce qui se passe ?  
[Contexte : un bruit violent]

Conséquence : (6) n'est pas suffisante. L'implicature décrite dans (6) est que l'agent croit/désire qu'un processus est/soit terminé, mais cela est possible lorsque l'agent assiste simplement à la phase finale de n'importe quel processus, y compris un processus dont il prend conscience seulement au moment où il assiste à cette phase. Par exemple, (4) prédit que (13b) peut être utilisé simplement pour attirer l'attention sur le fait que le match est terminé. Mais, par ex., (13a) et (13b) sont différents. (13b) suggère que le locuteur était attentif au déroulement du processus-match.

⇒ il faut recalibrer (4).

- (13) a. Tiens, le match est terminé  
b. Bon, le match est terminé  
[contexte : le locuteur passe devant un stade d'où sort une foule de gens]

**c.** L'agent *a* a une «conscience» de l'existence du processus, ce qui lui permet d'évaluer le caractère terminal de la phase qu'il constate.

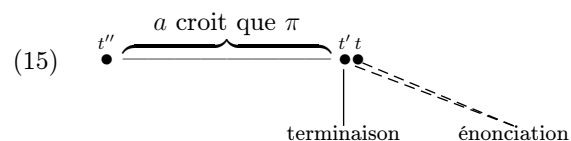
- (14) Lorsqu'il est utilisé au temps  $t$  par un agent  $a$ , *bon* véhicule l'impli-

<sup>10</sup>Pas nécessairement la surprise, ce qui impliquerait que le locuteur envisage l'information opposée comme plus probable, contrairement à ce que soutient Winther (1985).

cature conventionnelle suivante :

- a. un processus en cours est envisagé comme terminé à un temps  $t'$  jouxtant  $t$ ,  
b. l'agent  $a$  croit pendant un intervalle  $[t'', t']$  que le processus existe

Autrement dit, si  $\pi$  est le processus (action ou événement) visé, on a la configuration (15).



**Remarque** La condition (14) demande que l'agent croie à l'existence de  $\pi$  *avant* le moment de l'interruption  $t'$ , non pas qu'il croie en  $t'$  qu'il a existé un processus avant  $t'$ .

#### 4.3 Processus discursifs

##### a. Point central

D'après (14), un agent  $a$  croit à l'existence d'un processus  $\pi$ . Dans quelle mesure  $a$  identifie-t-il  $\pi$  ? Réponse générale de forme (16).

- (16) Si un agent utilise *bon*, il peut lui être attribué une attitude (croyance ou désir) relativement à l'existence d'un processus discursivement complet (interprétation de transition) ou discursivement incomplet (interprétation d'interruption).

**Remarque 1** Les processus ne sont pas (in)complets dans l'absolu mais par rapport à une certaine catégorisation, ce qui est consonant avec la grande labilité de l'interprétation de *bon*.

**Remarque 2** La clôture d'un processus n'est pas une propriété intrinsèque mais une possibilité. Par exemple, un processus peut toujours être «ouvert» par un agent, qui veut ajouter quelque chose, revenir en arrière, etc.

Cela concorde avec le fait qu'il n'est souvent pas possible de déterminer dans l'absolu si *bon* est transitionnel ou interruptif. Exemple de *bon* utilisé après un silence.

- Interprétation transitionnelle : le silence manifeste le fait qu'on a terminé une tâche.
- Interprétation interruptive : le silence manifeste le fait qu'un processus est en cours (réflexion, hésitation).

##### b. (In)Complétude

Analyse des processus discursifs très développée depuis une vingtaine d'années en pragmatique et intelligence artificielle  $\Rightarrow$  nombreux outils de représentation et nombreuses théories  $\Rightarrow$  différentes notions possibles de complétude.

- Points communs

- La plupart des modèles qui s'intéressent aux processus discursifs naturels ou artificiels exploitent (au moins) deux thèmes :

- relations entre constituants du discours (structure «discursive»),
- relations pratiques (buts, actions, routines, structure «actionnelle»).

- La plupart des modèles sont multimodaux, multiagents et multiroutines (scripts, etc.).

- Caractère central des procédures d'*attachement*. *Attachement* = connexion d'un constituant (simple ou complexe) à un autre constituant (simple ou complexe). Dépend de la nature des constituants (syntagmes, phrases, unités prosodiques, unités pragmatiques, etc.) et des contraintes d'attachement.

- Différences

- quantité de macro-structure mobilisée : opposition entre des approches avec une macro-structure ferme (par ex. le *schéma de négociation* du «modèle genevois» (voir Roulet et al. 1985, Filliettaz, 2000, Roulet et al. 2001) ou les structures des conversations familières de (Traverso 1996) et des approches plus atomistes, depuis les relations «rhétoriques» (Mann & Thompson, 1987) ou «de cohérence» (Sanders et al., 1992) jusqu'à la SDRT de Asher (1993) et Asher et Lascarides (2003).

- Intégration d'une dimension de planification : les mouvements discursifs sont ressaisis comme des étapes d'un plan (Lochbaum 1998).

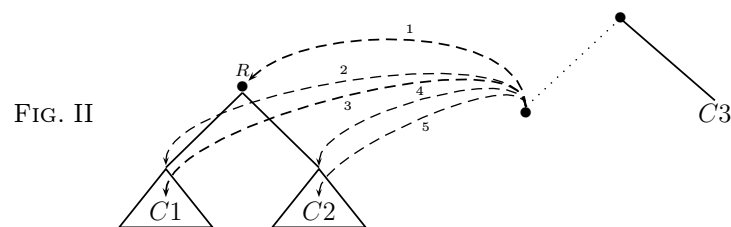
- Dans cet exposé, impossible de détailler et de comparer les différentes procédures d'attachement  $\Rightarrow$  un cadre général sans hypothèse forte.

Un attachement est considéré comme un arbre binaire dont les deux constituants forment les feuilles, et la racine un ensemble de contraintes (satisfaites par les constituants) dite usuellement *relation de discours* (ÉLABORATION, JUSTIFICATION, CONTRASTE, etc.). Voir Fig. 1.



Un nouveau constituant  $C'$  peut a priori être attaché à un constituant complexe, sur sa frontière droite, ou à un sous-constituant. Seules des contraintes

supplémentaires, non examinées ici, permettent de choisir ou d'ordonner les préférences. En utilisant la notation par LODAG (Danlos 2003)<sup>11</sup>, on a :



Le nouveau constituant  $C3$  peut être attaché :

- à l'ensemble (1),
- au constituant  $C1$  (2),
- à un constituant à l'intérieur de  $C1$  (3),
- au constituant  $C2$  (4),
- à un constituant à l'intérieur de  $C2$  (5).

#### 4.4 Attachement de *bon* dans un dialogue ou polylogue

**a.** Observation courante : *bon* intervient souvent dans les dialogues en association avec ce qui peut être perçu comme une transition (17), éventuellement conclusive (18) ou une interruption (19).

(17) B – alors euh ... si elles savent bien leurs tables elles auraient pas besoin de :

A – mm

B – (silence)

A – bon on va aborder un autre thème là :  
(CF1, p. 201, FA17,4a,149–150)

(18) A – vingt-trois mille habitants ?

B – oui vingt-trois mille

A – oui donc.

B – c'est bien.

A – bon. [fin de l'entretien]

(CF1, p. 187, HJ14, 8b,269–270–271)

(19) A – oui. Maintenant qu'est-ce que vous pouvez dire/ comment vous ... est-ce qu'il y a des problèmes par rapport à ça/ ou est-ce que ...

<sup>11</sup>Pour la filiation de cette notation et son sens, voir Webber et al. 1999, 2001, 2003.

B – bon des problèmes : vous savez tout le monde en a  
(CF1, p. 67, FR5, 8b ,366-367)

**Conventions** : = allongement, ... = pause sensible, / = frontière intonative,  
. = intonation finale

### b. Définition générale

- Par simplicité

- réduction aux cas où *bon* est un ajout en tête de phrase ou constitue une prophrase.

- Pas de prise en compte des traits tels que noyau/satellite, principal/subordonné<sup>12</sup>, etc.

- Un agent *a* évalue un *bon* comme transitionnel ou interruptif en fonction du caractère optionnel ou nécessaire d'attachements futurs.

(20) Un agent *a* évalue un constituant *C* comme fermé pour un agent *b* lorsqu'il croit qu'il n'est pas nécessaire que *b* produise un constituant attaché à *C*.

**Remarque 1** Il est possible que  $a = b$ , autrement dit *a* peut évaluer sa propre contribution.

**Remarque 2** Le fait qu'un agent croie au caractère fermé d'un constituant n'implique nullement une terminaison objective : (i) les autres agents peuvent avoir une perspective différente et (ii) l'agent peut réviser ses croyances.

**Remarque 3** Tous les effets de points de vue connus en logique épistémique sont possibles (on attribue à un agent une croyance qu'il n'a pas, etc.)

(21) Soit *C* le dernier constituant introduit avant *bon* et *a* un agent.  
Du point de vue de *a*, *bon* peut être attaché à un constituant *C'* incluant *C* ou identique à *C* par une relation :

- BON-TRANSITION si *a* croit que *C'* est fermé pour au moins un agent
- BON-INTERRUPTION si *a* croit que *C'* n'est pas fermé, pour au moins un agent.

**Remarque** Des indices morpho-syntaxiques (formes incomplètes), prosodiques (pauses, frontières prosodiques) ou liés à la planification peuvent orienter vers une interprétation.

### c. Ex. : interruption/transition dans un polylogue

(22) MP – Je l'ai dit je l'ai dit pour me moquer [1]  
PG – Vous êtes tellement vous êtes tellement mortifère  
pour la littérature que je vais pas [2]

<sup>12</sup>Ce que permettent de faire les LODAG.

BP – oui ↓ [3] bon ↓ [4] michel polac michel polac [5]

PG – vous laisser vous moquer [6] c'est beau un adjectif [7]

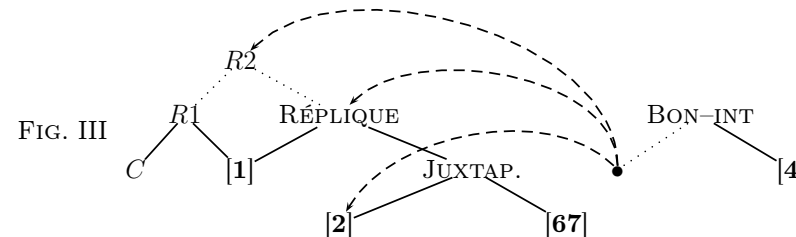
MP – bon : BON [8]

BP – bon [9] attendez [10] BON [11]

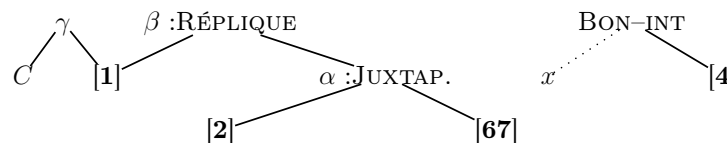
[(Brémond 2002, ext. 28, p. 434), enregistrement d'*Apostrophes* avec Bernard Pivot, Patrick Grainville et Michel Polac.]

• Fig. 3, attachements possibles du premier *bon* [4]. BP essaie d'interrompre la réplique de PG ([267], le développement du constituant qui associe [1] et [2] ou le développement d'un constituant supérieur.

**Remarque** JUXTAPosition marque simplement le découpage provoqué par des chevauchements. C'est nécessaire car l'interruption par *bon* concerne 2, alors que la relation RÉPLIQUE met en jeu [267].



d. Pour éviter une représentation graphique très lourde, on peut utiliser des relations hiérarchiques sous-spécifiées (Duchier & Gardent 1999, 2001), ce qui réduit la fig. 3 ) à la fig. 4



Contrainte :  $x = 2 \vee x > \alpha$

FIG. IV

### e. Les deux autres occurrences de *bon*

- Pour 8<sup>13</sup>, on peut avoir deux interprétations, par interruption ou transition.

Pour 9 :

- Tentative d'interruption probable par chevauchement.

- Succession de marques (*bon*, *attendez*) qui orientent vers une interprétation

<sup>13</sup>Que je traite comme une seule occurrence pour simplifier.

de souhait (si Pivot croyait que l'escarmouche est terminée il n'utiliserait pas *attendez*)

• Attachements possibles : fig. 5

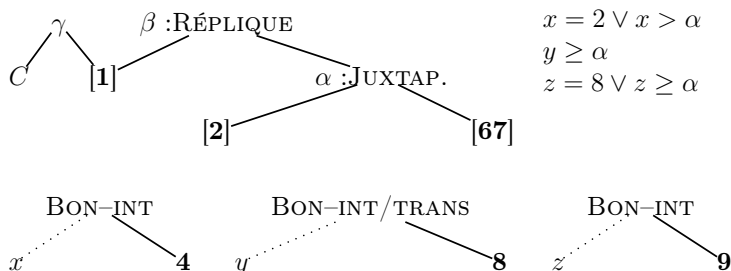


FIG. V

**f.** Est-ce que la complexité vient du caractère «naturel» (= en partie imprévisible) des situations considérées ?

Comme le reconnaissent des approches par ailleurs différentes (Asher 1993, Asher & Lascarides 2003, Caelen 2002, Lochbaum 1998, Roulet et al. 1985, Woolridge 2000), un agent estime un processus discursif terminé ou à terminer en fonction de ses intentions et des ressources dans une situation donnée. ⇒ Dans une situation «naturelle», l'usage de *bon* déclenche des interprétations variables en fonction de la vision de la situation (voir la remarque de Brémont (2002) sur le caractère protéiforme de *bon*).

⇒ Dans une situation artificielle (Lochbaum 1998), l'usage de *bon* pourrait apparemment être rapporté à une estimation objective, par ex. dans les termes de (23).

- (23) Une recette  $r$  est une séquence d'actions  $\langle r_1 \dots r_n \rangle$
- Un *bon* transitionnel est approprié par rapport à une étape  $r_i$  d'une recette exécutée par un agent  $a$  si  $a$  est en train d'exécuter  $r_i$  et que la fin du constituant visé est compatible avec l'exécution de  $r_i$ .
  - Un *bon* interruptif est approprié par rapport à  $r$  lorsque la continuation du constituant visé par *bon* est incompatible avec l'exécution de  $r_i$ .

**Mais** (23) est très simplifiée, même p/r à un système artificiel, qui fait entrer en jeu la notion de stratégie (plusieurs manières d'exécuter une recette) et celle de compétition entre les buts (politesse, efficacité, rapidité, sécurité, etc.). La complexité est liée à l'existence de plusieurs finalités et de plusieurs recettes.

#### 4.5 *Bon* et l'argumentation

**a.** Observation courante : *bon* intervient dans les mouvements «concessifs».

- (24) a. A – l'AC Milan a une bonne équipe  
B – Bon, c'est quand même pas le Real
- b. l'AC Milan a une bonne équipe, bon, mais c'est pas le Real
- c. L'AC Milan a une bonne équipe mais bon, c'est pas le Real
- (25) A – elle/ elle vous pousse plus pour avoir une/ profession/ justement  
B – oui pour qu'on ait quelque chose quand même/ surtout ma soeur elle a/ elle veut rien faire si/ elle est en LEP elle-aussi  
A – Oui  
B – Mais : bon/ les garçons c'est tout/ (CF1, p. 272, FJ23,7a,272)

**b.** Exemples de type (24a,b). Structure *p mais p'*. Le mouvement argumentatif correspondant à *p* pourrait éventuellement être développé. L'arrêt marqué par *bon* peut par exemple être interprété comme suit :

- une «ratification» : le locuteur considère que l'argument a été complètement formulé.
- *p* est donné comme suffisant pour que le locuteur envisage une riposte (pas la peine de laisser se dérouler une élaboration parce que *p'* est de toute façon plus fort).
- le développement virtuel est interrompu parce qu'il est inutile (*p'* est de toute façon plus fort) ou dangereux pour le locuteur.

**c.** Exemples de type (24c) ou (25) : dépend du second type d'interprétation («assurance») pour certains *bon* monologiques de la section suivante.

#### 4.6 Les *bons* monologiques

**a.** Je laisse de côté les emplois de transition analogues à ceux de la section 4.3 (ceux où le locuteur évalue une de ses interventions).

**b.** Emplois interruptifs

Emplois associés à une hésitation (26a) et/ou à une *auto-réparation* (au sens de de Fornel et Marandin, 1996).

Auto-réparation = suite de forme  $C_1(C_2)C_3$  qui ne forme pas un syntagme. Ex. (26b,c) ou  $C_2 = \textit{bon}$ .

- (26) a. donc en fait la télévision c'est euh bon c'est très c'est [inaudible]  
(CF1, p. 221, HJ19,4b,184)
- b. ben euh qu'est-ce bon qu'est-ce qui vous vient à l'esprit par rapport à la [famille] ?  
(CF1, p. 191, HA16,2a,53)
- c. oui alors bon oui je bon ma fille a bon elle a pas poussé ses études pour la bonne raison c'est qu'on l'a foutue dehors à l'âge

de seize ans.

(CF1, p. 93, HA7,6b,251)

Interruption d'un processus de formulation au sens large (pas seulement le choix lexical par ex.). Interprétations possibles : le processus est trop coûteux, inutile, une formulation acceptable/optimale a été trouvée, etc.

**c.** Emplois problématiques = emplois sans indice d'hésitation (pauses, allongements, *eah*, etc.) ou de reformulation. ⇒ pas de marque prosodique claire d'un processus en cours.

• Objection possible, ces emplois pourraient être *incidents* au sens de Bonami et al. (2004, 2.1) ≈ la particule est prosodiquement séparée par un dispositif qui ne se réduit pas à des pauses.

- (27) a. Jean a malheureusement échoué à son examen [intégré]  
 b. Jean a, malheureusement, échoué à son examen [incident]

Plus précisément :

(i) un groupe incident à l'initiale a une intensité et une fréquence plus basse/haute que le reste de la phrase,

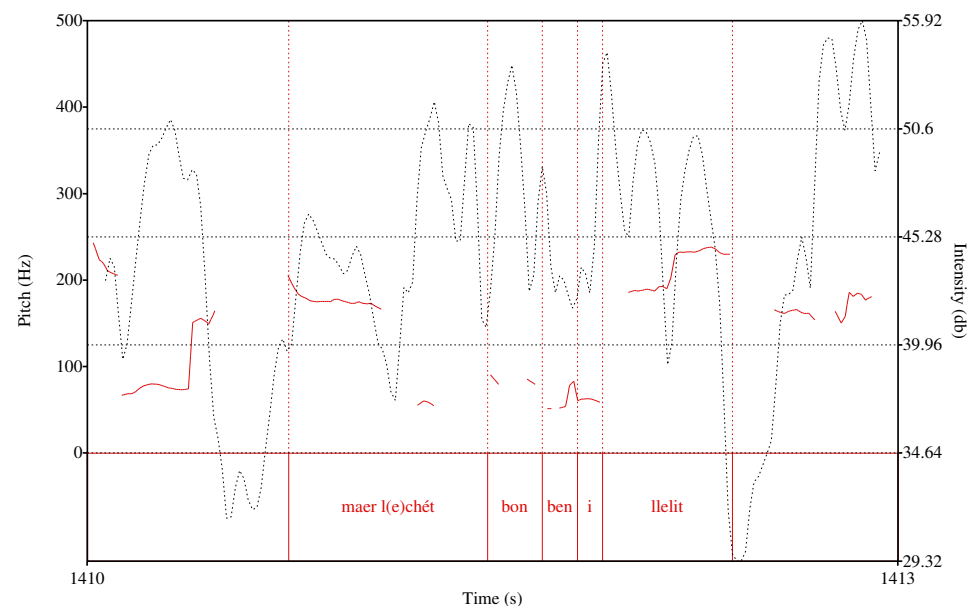
(ii) un groupe incident à l'intérieur a une intensité et une fréquence inférieures à celles du reste de la phrase.

Mais, par ex., *bon* dans (28a) n'a pas les propriétés prosodiques d'un incident : – si *bon* initial (dans *bon ben il le lit*), son intensité ne vérifie pas la contrainte<sup>14</sup> (au contraire, il peut être analysé comme portant l'accent de début de phrase, ce qui est une marque d'intégration)

– si *bon* non initial, il devrait avoir une fréquence plus basse et une intensité moins forte que le reste du syntagme (*ma mère l'achète [ ] ben il le lit*).

- (28) a. Ma mère l'achète bon ben il le lit [un journal]  
 (CF1, p. 270, FJ23,5a,179)  
 b. très souvent bon on s'accrochait ou un truc comme ça/ quand on voyait les filles/ parce que dans les collègues on n'a pas le droit de fumer  
 (CF1, p. 268, FJ23,3a,108)

<sup>14</sup>Sa fréquence non plus, mais c'est moins voyant.



**d.** On peut modifier l'hypothèse (14) en adaptant une suggestion de Carlson (1984, p. 30) à propos de *well* : *well* pourrait marquer le choix arbitraire entre des formulations<sup>15</sup>. Pour *bon*, on aurait plutôt (29).

- (29) Lorsqu'il est utilisé au temps  $t$  par un agent  $a$ , *bon* véhicule l'impli-cature conventionnelle suivante :
- un processus en cours ou imminent est envisagé comme terminé ou non déclenché à  $t'$  jouxtant  $t$ ,
  - l'agent  $a$  croit pendant un intervalle  $[t'', t']$  que le processus existe ou est imminent.

**e.** Effets possibles :

- la proposition suivante est optimale. *Bon* qui renforce : il n'y a pas lieu d'hésiter sur ce qui doit être dit, peut-être parce que ça va de soi (28a),
- la proposition suivante n'est pas nécessairement optimale. *bon* qui modère : le locuteur court-circuite le processus de choix (voir (Mosegaard Hansen 1998, p. 232, p. 245)).

**f.** Cette modification de (14) est souhaitable également pour rendre compte de cas comme (30).

<sup>15</sup>Voir (Greasley 1994) pour un commentaire plus détaillé de cette hypothèse.



- (30) A – Je vais classer les dossiers  
 B – Bon, tu vas pas faire ça maintenant. On est déjà en retard

## 5. Conclusion

### Bilan

- Une description de *bon* plus fédératrice qu’une énumération de fonctions.
  - Une possibilité de mieux comprendre sa multifonctionnalité par le biais d’un sens abstrait.
  - Importance des attitudes (points de vue)<sup>16</sup>.
  - Différence majeure p/r aux connecteurs : bien que *bon* participe à la structuration du discours, il n’est pas relationnel dans le même sens qu’un connecteur pragmatique :
  - connecteurs pragmatiques : présupposent qu’une certaine relation vaut entre deux objets (propositions, actes, etc.), cf. (Jayez 2004).
  - *Bon* ; présuppose qu’un certain objet (un processus) peut être présenté d’une certaine manière (en gros, comme «terminé»).
- ⇒ Est-ce que c’est une différence générale entre connecteurs et particules ?

### Références

- ASHER, Nicholas (1993). *Reference to Abstract Objects in Discourse*. Dordrecht : Kluwer.
- ASHER, Nicholas & LASCARIDES, Alex (2003). *Logics of Conversation*. Cambridge : Cambridge U.P.
- AUCLIN, Antoine (1981a). *Mais, heu, pis bon, ben alors voilà, quoi!*, marqueurs de structuration de la conversation et complétude. *Cahiers de Linguistique Française* 1, 141–159.
- AUCLIN, Antoine (1981b). Réflexions sur les marqueurs de structuration de la conversation. *Études de Linguistique Appliquée* 44, 88–103.
- BONAMI, Olivier & GODARD, Danièle (2004) & Kampers–Manhe, Brigitte. Adverb classification. A paraître dans Corblin, F. & de Swart, H. (éds), *Handbook of French Semantics*, Stanford : CSLI.
- BRÉMOND, Capucine (2002). *Les petites marques du discours. Le cas du marqueur métadiscursif bon en français*. Thèse de doctorat, Université d’Aix–Marseille I.
- CAELEN, Jean (2002). Stratégies de dialogue. Dans Herzig, A. et al. (éds), *Modèles formels de l’interaction. Actes des secondes journées francophones*. Cepaduès Éditions, 29–39.

<sup>16</sup>Voir (Karagjosova 2003) pour une analyse comparable de certaines particules épistémiques en allemand

- CARLSON, Lauri (1984). *Well in Dialogue Games : A Discourse Analysis of the Interjection well in Idealized Conversation*. Amsterdam : John Benjamins.
- CF1 (1989). *Entretiens. Transcription d’un corpus oral. Cahiers du français des années quatre-vingts* 1, CREDIF, ENS Fontenay–Saint Cloud, Paris : Didier Érudition.
- CUYCKENS, Hubert & ZAWADA, Britta (2001). *Polysemy in Cognitive Linguistics*. Amsterdam : John Benjamins.
- DANLOS, Laurence (2003). Discourse dependency structures as DAGs. Dans les actes de Meaning Text Theory 2003, Paris, 16–18 juin 2003.
- DUCHIER, Denis & GARDENT, Claire (1999). A constraint-based treatment of descriptions. dans Bunt, H. & Thijsse, E. (éds), *Third International Workshop on Computational Semantics*, Tilburg, 71–85.
- DUCHIER, Denis & GARDENT, Claire (2001). Tree descriptions, constraints and incrementality. dans Bunt, H., Muskens, R. & Thijsse, E. (éds), *Computing Meaning* Vol. 2, Dordrecht : Kluwer, 205–227.
- DUPREY, D. (1979). *Quelques remarques polémiques sur «bon» et «bien» : pédagogie et théorie*. Thèse de 3ème cycle, Université de Besançon.
- FILLIETAZ, Laurent (2000). *Actions, activités, et discours*. Thèse de doctorat, Université de Genève.
- DE FORNEL, Michel & MARANDIN, Jean–Marie (1996). L’analyse grammaticale des auto–réparations. *Le Gré des Langues* 10, 8–68.
- GREASLEY, Peter. An investigation into the use of the particle *well*. Commentaries on a game of snooker. *Journal of Pragmatics* 22, 477–494.
- GEURTS, Bart (1999) *Presuppositions and Pronouns*. Amsterdam : Elsevier.
- JAYEZ, Jacques (2004). Presuppositions and pedigrees for discourse markers. A paraître dans les actes de CSSP’03, Paris : Presses de la Sorbonne.
- JAYEZ, Jacques & ROSSARI, Corinne. Parentheticals as conventional implicatures. A paraître dans Corblin, F. & de Swart, H., *Handbook of French Semantics*, Stanford : CSLI.
- KARAGJOSOVA, Elena (2003). Modal particles and the common ground. Meaning and functions of German *ja, doch, eben/halt* and *auch*. Dans KÜHNLEIN et al. (éds), *Perspectives on Dialogue in the New Millennium*, Amsterdam : John Benjamins, 335–349.
- LOCHBAUM, Karen E. (1998). A collaborative planning model of intentional structure. *Computational Linguistics* 24, 525–572.
- LAURENDEAU, Paul (1986). *Pour une linguistique dialectique – Étude de l’ancrage et de la parataxe énonciative en vernaculaire québécois*. Thèse de doctorat d’État, Université de Paris 7.
- MANN William C. & THOMPSON, Sandra A. (1988). Rhetorical Structure Theory : Toward a function theory of text organization. *Text* 8, 243–

- 281.
- MOSEGAARD HANSEN, Maj-Britt (1998). *The function of discourse particles*. Amsterdam : John Benjamins.
- POTTS, Christopher. *The Logic of Conventional Implicatures*. Ph.D., University of California Santa Cruz.
- PUSTEJOVSKY, James (1995). *The Generative Lexicon*. Cambridge : MIT Press.
- RAVIN, Yael T.J & LEACOCK, Claudia (éds) (2000). *Polysemy. Theoretical and Computational Approaches*. Oxford : Oxford U.P.
- RESNIK, Philip S. (1993). *Selection and Information. A Class-Based Approach to Lexical Relationships*. Ph.D., Université de Pennsylvanie.
- ROULET, Eddy, AUCLIN, Antoine, MOESCHLER, Jacques, RUBATTEL, Christian, SCHELLING, Marianne. *L'articulation du discours en français contemporain*. Berne : Peter Lang.
- ROULET, Eddy, FILLIETTAZ, Laurent & GROBET, Anne, avec la collaboration de Marcel BURGER (2001). *Un modèle et un instrument d'analyse de l'organisation du discours*. Berne : Peter Lang.
- SAINT-PIERRE, Madeleine & VADNAIS, Marguerite (1992). Du modalisateur au marqueur de ponctuation des actions : le cas de *bon*. *Revue Québécoise de Linguistique* 22, 241–259.
- SANDERS, Ted J., SPOOREN, Wilbert P.M. & NOORDMAN, Leo G.M. (1992). Toward a taxonomy of coherence relations. *Discourse Processes* 15, 1–35.
- STIRLING, Colin (2001). *Modal and temporal properties of processes*. Berlin : Springer.
- TOBLERS, Adolf & LOMMATZSCH, Erhard (2002). *Altfranzösisches Wörterbuch*. Édition électronique : Blumenthal, P. & Stein, A., Stuttgart : Franz Steiner.
- TRAVERSO, Véronique (1996). *La conversation familière. Analyse pragmatique des interactions*. Lyon : Presses Universitaires de Lyon.
- VAN DER SANDT, Rob (1992). Presupposition projection as anaphora resolution. *Journal of Semantics* 9, 333–377
- WEBBER, Bonnie, KNOTT, Alistair, STONE, Matthew & JOSHI, Aravind (1999). Discourse relations : A structural and presuppositional account using lexicalized TAG. Dans *Proceedings of the 37th Annual Meeting of the ACL*, 41–48.
- WEBBER, Bonnie, KNOTT, Alistair, & JOSHI, Aravind (2001). Multiple discourse connectives in a lexicalized grammar for discourse. Dans Bunt, H. et al. (éds), *Computing Meaning* vol. 2, 229–245.
- WEBBER, Bonnie, JOSHI, Aravind, STONE, Matthew & KNOTT, Alistair (2003). Anaphora and discourse structure. *Computational Linguistics*

- 29, 545–588.
- WINTHER, André (1985). *Bon (bien, très bien)* : ponctuation discursive et ponctuation métadiscursive. *Langue Française* 65, 80–91.
- WOOLDRIDGE, Michael (2000). *Reasoning about Rational Agents*. Cambridge : MIT Press.